

La théologie de la libération menacée

5^e Conférence de l'épiscopat d'Amérique latine

●●● **Michel Bavarel**, journaliste
Genève

La mise en garde de la Congrégation pour la doctrine de la foi contre Jon Sobrino est survenue peu avant la visite du pape au Brésil et le lancement de la 5^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes (13 au 31 mai). Une nouvelle mise en cause de la théologie de la libération ?

« Ils veulent nettoyer le chemin pour l'arrivée du pape au Brésil. » Voilà, selon Leonardo Boff, l'intention des groupes qui, dit-il, ont obtenu au Vatican une mise en garde contre certaines idées du jésuite Jon Sobrino. Ils agissent ainsi « par rancœur envers la théologie de la libération qui continue d'exister dans tous les continents, même si elle est moins visible qu'autrefois »,¹ estime l'ex-franciscain.² Jon Sobrino est, en quelque sorte, un survivant. Grâce à son absence ce jour-là de San Salvador,³ il a échappé à l'escadron de la mort qui, en novembre 1989, a exécuté six de ses confrères jésuites de l'Université d'Amérique centrale. Le 14 mars dernier, la Congrégation pour la doctrine de la foi a rendu publique une notification, approuvée par Benoît XVI, portant sur deux de ses ouvrages, publiés l'un en 1991 et l'autre en 1999. Cette intervention romaine a suscité une vive émotion parmi les jésuites, les théologiens et nombre de fidèles, y compris en Suisse.⁴ D'autant qu'elle a été assortie d'une interdiction d'enseigner la théologie, édictée par l'archevêque de San Salvador, Mgr Fernando Sáenz Lacalle, membre de l'Opus Dei. La Congrégation pour la doctrine de la foi reproche, grosso modo, au Père Sobrino de ne pas mettre suffisamment en

évidence la divinité du Christ. Pour J. Sobrino, comme pour L. Boff, c'est la théologie de la libération qui se trouve en fait dans la ligne de mire. Il s'en explique dans une lettre au général des jésuites, le Père Kolvenbach, où il souligne que d'éminents théologiens ont lu et relu les ouvrages incriminés et n'y ont pas décelé d'erreurs doctrinales. Les critiques qui lui sont adressées s'inscrivent dans une longue histoire d'opposition à sa théologie et à la théologie de la libération, relève-t-il. Il analyse, en particulier, un texte du futur Benoît XVI qui s'en prenait déjà à ses écrits en 1984. La 5^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, qui se déroulera dans les jours à venir dans le sanctuaire marial d'Aparecida

- 1 • www.brasildefato.com.br. Cf. l'éditorial de **Pierre Emonet**, in *choisir*, avril 2007, n° 568, pp. 2-3.
- 2 • Se sentant menacé d'une nouvelle sanction, après celle qui lui avait imposé une année de silence en 1985, L. Boff s'est « auto-promu à l'état de laïc » en 1992.
- 3 • Il se trouvait en Thaïlande où il remplaçait L. Boff pour un cours de christologie.
- 4 • Entre autres, des œuvres d'entraide et des organismes missionnaires catholiques et protestants de Suisse ont exprimé leur « profonde consternation » dans une lettre ouverte à leurs organisations partenaires en Amérique latine.

(entre São Paulo et Rio de Janeiro), ne sera donc pas « toute tranquille. A la veille de son ouverture, d'un geste plus que suspect, on lance le procès de notre cher Jon Sobrino », écrit Dom Pedro Casaldáliga, évêque émérite de la prélature de São Félix do Araguaia (Brésil).⁵ Et il ajoute : « Voilà qui est très symptomatique, puisqu'un cardinal de la curie avait déclaré que la théologie de la libération serait liquidée avant Aparecida (...) Cet illustre empourpré devra reconnaître, j'imagine, qu'après Aparecida continuera, vivant et actif, le Dieu des pauvres, et continuera, subversif, l'Évangile de la libération ; et que malheureusement la faim, la guerre, l'injustice, la marginalisation, la corruption, la cupidité continueront d'exiger de notre Eglise un engagement réel au service des pauvres de Dieu. »⁶

Dans sa lettre au Père Kolvenbach, Sobrino se plaint de « la manière de procéder du Vatican au cours de ces 20 ou 30 dernières années (...) Beaucoup de théologiens et théologiennes (...) ont été poursuivis sans miséricorde. Et pas seulement eux. Aussi des évêques, Mgr Romero, Dom Hélder Camara, Mgr Proaño, de Riobamba, en Equateur, Mgr Samuel Ruiz, au Mexique... Ils ont essayé de décapiter la CLAR (Conférence latino-américaine des religieux et religieuses). Et surtout, ils ont fait leur possible pour que disparaissent les communautés de base, les petits, les privilégiés de Dieu. »

De l'optimisme à l'amertume

Une atmosphère d'amertume et d'inquiétude, voire de colère, règne donc aujourd'hui dans certains secteurs de l'Eglise d'Amérique latine. En contraste avec le climat d'espérance qui a présidé à la naissance du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), à la suite de la première Conférence générale tenue en 1955, à Rio de Janeiro. Et qui a, encore et surtout, présidé à la 2^e Conférence, celle de Medellin, en Colombie, en 1968, dans la foulée du Concile.

« A Medellin, l'Eglise latino-américaine fera une vraie et surprenante réception créative et prophétique de Vatican II dont les conséquences dépasseront toute attente », affirme le théologien chilien Luis Martinez.⁷ Cette Eglise qui, comme elle le confessait, était riche et alliée des riches, devient la servante des pauvres et de leur libération. Elle s'engage à défendre « les droits des pauvres et des opprimés, en interpellant gouvernements et classes dirigeantes », et à promouvoir « tous les efforts faits par le peuple pour créer et développer ses propres organisations ». Les communautés ecclésiales de base deviennent « beaucoup plus qu'un choix de stratégie pastorale : elles apparaissent comme la réalisation de l'Eglise elle-même, conçue comme peuple de Dieu en marche ».

La 3^e Conférence générale, à Puebla (Mexique), en 1979, confirme Medellin et le choix prioritaire pour les pauvres. Même si l'on signale un risque d'idéologisation, la théologie de la libération n'est pas condamnée. On prend conscience du fait que la pauvreté « est le produit de structures économiques, sociales et politiques » et l'on parle de « violence structurelle » et de « péché social ».

5 • Ardent défenseur des droits humains, théologien de la libération et poète, il vit depuis 1986 au Brésil. (n.d.l.r.)

6 • Lettre circulaire diffusée par l'Agence d'information Frei Tito pour l'Amérique latine (ADITAL), www.adital.com.br.

7 • Etude disponible sur le site de *Lumen Vitae*, www.lumenonline.net. Les lignes qui suivent sur Puebla et Saint-Domingue s'en inspirent.

En 1992, à Saint-Domingue, les tendances conservatrices sont plus influentes. On parvient cependant à maintenir pour l'essentiel, la ligne de Medellín et de Puebla. « Nous assumons avec une force renouvelée l'option préférentielle pour les pauvres. Cette option, non exclusive ni excluante, devra illuminer, à l'imitation de Jésus-Christ, toute notre action évangélisatrice », affirme la 4^e Conférence. L'accent est aussi mis sur l'inculturation.

Mais quand, à Saint-Domingue, Jean Paul II annonça son intention de convoquer un synode continental pour l'Église de toute l'Amérique, le sort des Conférences générales de l'épiscopat latino-américain parut scellé : il n'y en aurait plus. Cette crainte sembla confirmée durant le synode, qui eut lieu en 1997, par un slogan répété avec insistance : *Une seule Amérique, une seule Église*, comme l'a rappelé Dom Demétrio Valentini, évêque de Jales (Etat de São Paulo), dans un exposé sur la Conférence générale d'Aparecida.⁸

Or le cardinal hondurien Maradiaga proposa en 2001 une nouvelle Conférence générale pour célébrer le jubilé du CELAM (2005). La demande fut présentée à Jean Paul II, avec l'appui de 20 des 22 conférences épiscopales du sous-continent. « Je veux ce que veut l'Église d'Amérique latine », répondit le pape. Avec ce feu vert, il s'agissait encore de choisir un lieu. On parla d'abord de Rome, vu l'état de santé du pape, puis, après son décès, du Chili et de l'Argentine. C'est Benoît XVI qui trancha en faveur du Brésil, pays où avait eu lieu la première Conférence générale. Avec ce thème : *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ, pour que nos peuples aient la vie*. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Une société en mutation

Comme l'a souligné Dom Demétrio Valentini, cette 5^e Conférence intervient à l'heure d'affronter « une nouvelle réalité, issue des profondes transformations produites durant les dernières décades ». Le paysage politique, d'abord, a considérablement changé. On est passé dans plusieurs pays de la dictature militaire à un régime relativement démocratique, avec dans certains cas, ces dernières années, l'arrivée au pouvoir d'une gauche plus ou moins radicale. Ce qui rend moins évident le besoin de « libération ». Les chrétiens qui, au prix du martyre parfois, ont résisté à l'oppression des généraux, se retrouvent avec la globalisation néolibérale face à une oppression économique plus diffuse, moins clairement identifiable.

Autre évolution : autrefois quasi hégémonique, le catholicisme est aujourd'hui aux prises avec un tsunami pentecôtiste. Il est impressionnant de voir la place occupée dans les villes brésiliennes par les énormes édifices de l'Église universelle du règne de Dieu qui, sur leurs frontispices, vous offre d'« arrêter de souffrir ».

Fortement implantée dans le monde des médias et de la politique, l'« Universelle » est loin d'être unique. La synthèse des apports reçus pour Aparecida⁹ parle de « sectes » dont l'expansion constitue une sérieuse préoccupation pour l'Église, d'autant qu'elles rassemblent en majorité des catholiques. Ce phénomène s'expliquerait notamment par « le manque d'agents pastoraux, une évangélisation inadéquate dans le passé et une attention pastorale insuffisante pour les pauvres ».

8 • Le 6 mars 2007, à la Faculté jésuite de philosophie et théologie de Belo Horizonte.

9 • Synthèse publiée en espagnol par le CELAM, n° 348, p. 160, www.celam.org.

La réponse la plus visible de l'Eglise catholique est un autre tsunami, celui des charismatiques. Avec, au Brésil, ses prêtres chanteurs, comme le célèbre Marcelo Rossi, capable de rassembler un million de fidèles pour une célébration qualifiée par un quotidien de *show-missa*. Ou encore la *Canção nova* (nouvelle chanson) qui a pour objectif l'évangélisation à travers les moyens de communication.

Autre changement au sein de l'Eglise : « Au fur et à mesure que les pasteurs de la tradition Vatican II - Medellin - Puebla touchaient leur limite d'âge, ils ont été remplacés par des évêques d'une ligne plus conservatrice et même opposée à celle de leurs prédécesseurs », relève le Père Martinez. Des évêques recrutés dans des mouvements du type Opus Dei notamment. Ainsi, l'an dernier au Pérou, Mgr Kay Martin, appartenant à Sodalitium Christianae Vitae, nommé à la tête de la prélature d'Ayaviri, s'est empressé de prendre le contre-pied de la pastorale jusqu'alors en vigueur. Et de renvoyer un prêtre français, ainsi que la laïque genevoise Brigitte Chevallay, présente depuis vingt-cinq ans dans le secteur...

Une option irrévocable

L'option de Medellin reste « ferme et irrévocable », a-t-on déclaré à Saint-Domingue. Selon Luis Martinez, ce modèle d'Eglise doit encore coexister avec les anciens modèles de la chrétienté et de l'Eglise coloniale. On ajoutera qu'il semble aujourd'hui submergé par les nouveaux courants évoqués ci-dessus. Malgré tout, pour le théologien chilien, « la pratique pastorale libératrice qui a marqué ces dernières décennies par ses

choix lucides, son dynamisme et sa vitalité, est devenue un phare qui indique bien le chemin à suivre ».

Les 162 participants à la 5^e Conférence générale s'écarteront-ils de ce chemin ? C'est ce que voudraient éviter les pèlerins des communautés ecclésiales de base et de diverses « pastorales » qui marcheront vers Aparecida où sera dressée une « tente des martyrs ». « Même si nombre d'entre eux sont aujourd'hui perdus et désillusionnés, nous avons le devoir de maintenir vivant au sein de l'Eglise un héritage pour lequel beaucoup sont morts », a déclaré l'un des organisateurs du Forum qui met sur pied diverses manifestations en marge de la Conférence.

La synthèse publiée par le CELAM n'ignore pas l'« option permanente pour les plus pauvres ». Une option qui, pour Dom Casaldàliga, fait partie de ce qui ne peut pas manquer à Aparecida. Il y ajoute la protection de la nature, la contestation du capitalisme néolibéral, le droit des peuples indigènes et afro-américains, la participation des femmes dans toutes les instances ecclésiales, l'œcuménisme ou encore l'encouragement des communautés ecclésiales de base.

Dom Demétrio Valentini, pour sa part, cite l'inculturation de l'Évangile, la collégialité épiscopale, les ministères laïques et une théologie libératrice, tout en demandant qu'on n'attende pas trop de la Conférence. Au minimum, dit-il, elle doit donner une impulsion à l'Eglise du sous-continent et laisser la porte ouverte à des avancées ultérieures.

Dom Hélder Camara aimait parler des « minorités abrahamiques ». Faut-il à tout prix séduire les masses catholiques dans l'espoir de les retenir, quitte à affadir le message, ou compter sur ces minorités ? Tel est, peut-être, le dilemme.

M. B.